

er die Aufhebung des Urteils verlangen konnte, lief somit am 24. November 1945 ab. Art. 148 Abs. 3 BStP lässt sie von dem Tage an laufen, an welchem dem Verurteilten das Urteil « zur Kenntnis gelangt ist » (« où il a eu connaissance du jugement »). Diese Voraussetzung ist mit der Bekanntgabe des Urteils durch den Konsul erfüllt worden, mag die Mitteilung auch formlos erfolgt sein. Damit die Frist zu laufen beginnt, ist nicht nötig, dass das Gericht die Zustellung des Urteils nachhole, die seinerzeit nicht möglich war und durch die Veröffentlichung des Urteilspruchs im Bundesblatt ersetzt wurde (Art. 180 Abs. 3 BStP). Da Löliger das Gesuch erst am 10. Dezember 1945 gestellt hat, ist es verspätet.

3. — Es ist auch deshalb nicht darauf einzutreten, weil der Gesuchsteller nicht unverschuldeterweise verhindert war, an der Hauptverhandlung teilzunehmen. Wohl hat er das Land mit Bewilligung der schweizerischen Behörden verlassen, so dass nicht schon in seiner Landesabwesenheit ein Verschulden liegt. Da er wusste, dass gegen ihn ein Strafverfahren im Gange war, und da er sich ausdrücklich verpflichtet hatte, sich auf gerichtliche Aufforderung hin zur Hauptverhandlung einzufinden, war er verpflichtet, den Strafverfolgungsbehörden seinen Aufenthaltsort mitzuteilen und sich für die Rückreise in die Schweiz bereit zu halten. Statt dessen trat er in die Waffen-SS ein und verhinderte damit schuldhaft die Zustellung der Vorladung zur Hauptverhandlung.

4. — Unter diesen Umständen kann dahingestellt bleiben, ob das Bundestrafgericht, wie die Bundesanwaltschaft annimmt, befugt wäre, bei der Behandlung des Bewilligungsgesuchs auch das voraussichtliche Ergebnis eines neuen Verfahrens zu berücksichtigen und die Aufhebung des Urteils zu verweigern, wenn keine Wahrscheinlichkeit für dessen Abänderung besteht.

Demnach erkennt das Bundestrafgericht :

Auf das Gesuch wird nicht eingetreten.

14. Extrait de l'arrêt de la Cour de cassation pénale du 8 mars 1946 dans la cause Richter contre Procureur général du canton de Vaud.

Revision (art. 397 CP) ; pouvoir de contrôle de la Cour de cassation (art. 269, 277 bis PPF).

La Cour de cassation, saisie d'un pourvoi en nullité contre un jugement statuant sur une demande de revision, ne peut revoir la question de la force probante des faits et moyens de preuve nouveaux invoqués par l'instant pour ébranler les constatations de fait sur lesquelles repose le jugement dont la revision est requise.

Wiederaufnahme des Verfahrens (Art. 397 StGB), Ueberprüfungsbefugnis des Kassationshofes (Art. 269, 277bis BStP).

Der Kassationshof kann auf Nichtigkeitsbeschwerde gegen den über ein Wiederaufnahmegesuch befindenden Entscheid hin nicht die Beweiskraft der neuen Tatsachen und Beweismittel überprüfen, die der Gesuchsteller angerufen hat, um die tatsächlichen Feststellungen des Urteils, gegen das sich das Wiederaufnahmegesuch richtet, zu erschüttern.

Revisione (art. 397 CP) ; limiti del sindacato della Corte di cassazione (art. 269, 277bis PPF).

La Corte di cassazione, adita mediante un ricorso volto ad ottenere l'annullamento d'una sentenza che si pronuncia su una domanda di revisione, non può rivedere la forza probatoria di nuovi fatti e mezzi di prova che l'istante ha invocati per infirmare gli accertamenti di fatto, sui quali poggia la sentenza, di cui è chiesta la revisione.

L'art. 397 CP prescrit aux cantons de « prévoir un recours en revision en faveur du condamné ... quand des faits ou des moyens de preuve sérieux dont le juge n'avait pas eu connaissance lors du premier procès viennent à être invoqués ». Les faits et moyens de preuve proposés sont sérieux au sens de cette disposition s'ils sont de nature à entraîner pour le condamné un jugement plus favorable (RO 69 IV 134 consid. 6). Cela suppose, *en fait*, qu'ils ébranlent ou font apparaître incomplètes les constatations sur lesquelles repose le jugement de condamnation et, *en droit*, qu'ils visent à introduire dans le débat un élément qui puisse influencer sur le prononcé pénal. Le Tribunal fédéral, saisi d'un pourvoi en nullité contre un arrêt de revision, examine librement la portée juridique des faits nouveaux (arrêt précité, consid. 2 et 6). Mais, ici

comme ailleurs, il est lié par les constatations de la juridiction cantonale (art. 277bis PPF), sa seule mission demeurant de vérifier l'application du droit (art. 269 PPF).

La Cour de cassation doit s'en tenir aux faits et moyens de preuve nouveaux, tels que les constate l'arrêt de revision. Mais elle ne peut pas non plus contrôler si ces faits et moyens sont sérieux en ce sens qu'ils ébranlent les constatations dont est parti le juge de répression. En effet, cet examen implique une appréciation de l'ensemble des faits et des preuves tant anciens que nouveaux. La juridiction de revision doit se mettre en quelque sorte à la place de la juridiction de jugement et se demander si celle-ci, au cas où elle aurait eu connaissance des moyens nouveaux, n'aurait pas statué autrement sur le point de fait en question. Or, l'appréciation des preuves, à laquelle la juridiction de revision doit se livrer à cette fin, échappe au contrôle de la Cour de cassation, tout comme lui eût échappé l'appréciation qui aurait été celle du juge de répression s'il avait déjà été en possession des éléments découverts après coup. Dans un cas comme dans l'autre, la question de la force probante des preuves et indices est du domaine du fait. D'ailleurs, là où la juridiction de revision statue à la fois sur la recevabilité de la demande et sur le fond de la cause, le Tribunal fédéral, qui ne peut revoir l'appréciation des preuves, n'a aucune possibilité de vérifier si la notion de moyens sérieux, en tant qu'elle dépend de la force probante des faits et preuves invoqués, a été bien interprétée. On ne voit pas pourquoi il en irait autrement là où la juridiction de revision se borne, lorsqu'elle admet la demande, à renvoyer la cause au juge de répression.

Dès lors, l'instant à la revision peut se pourvoir en nullité devant la Cour de cassation pénale fédérale lorsque sa demande a été rejetée malgré l'existence de faits et moyens de preuve jugés sérieux par la juridiction de revision, ou si celle-ci leur a dénié ce caractère pour des raisons de droit, mais non lorsque ces faits et moyens ont été écartés

pour défaut de force probante. Dans cette éventualité, la seule voie ouverte au condamné est celle du recours de droit public pour arbitraire.

15. Auszug aus dem Urteil des Kassationshofes vom 16. März 1946 i. S. Dukas gegen Burekhardt und Staehelin.

1. *Art. 70 ff. StGB.* Wie der Urteilsspruch im Falle der Verjährung der Strafverfolgung abzufassen ist, bestimmt das kantonale Prozessrecht.
2. *Art. 269 Abs. 1 BStP.* Der Kassationshof überprüft Vorfragen des eidgenössischen Rechts zu kantonalen Prozessfragen nur, wenn ohne seine Kontrolle der Zweck der eidgenössischen Vorschrift nicht gesichert wäre.
1. *Art. 70 sv. CP.* C'est la procédure cantonale qui dit comment doit être rédigé le dispositif de l'arrêt en cas de prescription de l'action pénale.
2. *Art. 269 al. 1 PPF.* La Cour de cassation ne revoit les questions de droit fédéral qui préjugent les questions de procédure cantonale que si, sans son contrôle, le but de la prescription fédérale n'était pas assuré.
1. *Art. 70 e seg. CP.* Spetta alla procedura cantonale di stabilire come debba essere redatto il dispositivo della sentenza in caso di prescrizione dell'azione penale.
2. *Art. 269 cp. 1 PPF.* La Corte di cassazione esamina le questioni di diritto federale, che sono pregiudiziali rispetto a questioni di procedura cantonale, soltanto se, senza questo controllo, lo scopo del disposto federale non fosse conseguito.

Aus den Erwägungen :

Auf die Frage, ob das Appellationsgericht zu Recht « freigesprochen » hat oder ob es hätte das « Verfahren einstellen » sollen, ist nicht einzutreten. Das Strafgesetzbuch verlangt bloss, dass im Falle der Verjährung keine Strafe ausgesprochen werde. Wie der Urteilsspruch im übrigen abzufassen ist, bestimmt das kantonale Prozessrecht, dessen Verletzung nicht durch Nichtigkeitsbeschwerde gerügt werden kann. Auf die Beschwerde in diesem Punkte ist auch nicht deshalb einzutreten, weil das Appellationsgericht die Formulierung des Urteilsspruchs von der Antwort abhängig gemacht hat, die es auf eine Vorfrage des eidgenössischen Rechts gibt, nämlich weil es